

« C'est peut-être dans ce film que
se trouve le génie absolu de Lang »
Jean Douchet

RAY
MILLAND

MARJORIE
REYNOLDS

UN FILM DE
FRITZ LANG

LE
MINISTÈRE
DE
LA PEUR

MINISTRY OF FEAR

UNIVERSAL PRÉSENTE UNE PRODUCTION PARAMOUNT LE MINISTÈRE DE LA PEUR (ESPIONS SUR LA TAMISE) (THE MINISTRY OF FEAR) PRODUCTEUR ASSOCIÉ SETON J. MILLER
MISE EN SCÈNE FRITZ LANG SCÉNARIO SETON J. MILLER D'APRÈS LE ROMAN DE GRAHAM GREENE PHOTOGRAPHIE HENRY SHARP MUSIQUE VICTOR YOUNG DÉCORS HANS DREIER
ET HAL PEREIRA COSTUMES EDITH HEAD MONTAGE ARCHIE MARSHEK AVEC RAY MILLAND MARJORIE REYNOLDS CARL ESMOND HILLARY BROOKE PERCY WARAM DAN DURYEA
ALAN NAPIER ERSKINE SANFORD DISTRIBUTION PAR ciné sorbonne www.katfilmotoneque.fr cinésorbonne@yahoo.fr © 2018 UNIVERSAL PICTURES TOUS DROITS RÉSERVÉS

The Ministry of Fear
1944 1h27 Visa 6371

LE MINISTÈRE DE LA PEUR

Après deux ans d'internement dans un hôpital psychiatrique, Stephen Neale retrouve la liberté et goûte aux festivités d'une kermesse où il reçoit un gâteau truffé de microfilms convoités par des nazis... Alors que Londres est la cible des bombardements, Neale plonge dans un univers cauchemardesque et paranoïaque, peuplé d'espions nazis et de policiers de Scotland Yard. Où tout n'est que faux-semblants...

Adapté du *Ministère de la peur*, un thriller que son auteur Graham Greene voulait « fantastique et drôle », *Espions sur la Tamise* devient, grâce à Fritz Lang, un film de propagande contre Hitler et une errance cauchemardesque dans le Londres du Blitz, hanté par la présence menaçante d'un réseau d'agents nazis. Tout juste libéré d'un asile où il a été interné pour avoir abrégé les souffrances de sa femme, le héros (ténébreux Ray Milland) est aspiré dans un univers inquiétant. Brouillard et pluie, portes grinçantes, fête foraine étrange, faux aveugle, séance de spiritisme, inquiétant tailleur... L'irruption épisodique d'un inspecteur de Scotland Yard suspicieux n'arrange rien à l'affaire.

Le film déroule l'itinéraire d'un paranoïaque - innocent traité comme un coupable - dont l'inquiétude se reflète dans des personnages à double visage et dans un décor d'escaliers, de labyrinthes ou de quais de métro qui symbolisent son chaos mental. L'élément le plus captivant de ce film expressionniste sur l'obsession paralysante du passé, dont certaines scènes font clairement allusion à *M le Maudit*, reste la mise en scène saturée d'ombres et de lumières, d'espaces clos et de ciels noirs. Entravé çà et là par la mécanique des studios hollywoodiens, le maître y dépasse ce qui était, au départ, une oeuvre de commande pour imposer sa patte. *Espions sur la Tamise* décline, en effet, deux de ses thèmes favoris : l'espionnage et la folie.

Sophie Grassin, *L'Obs*

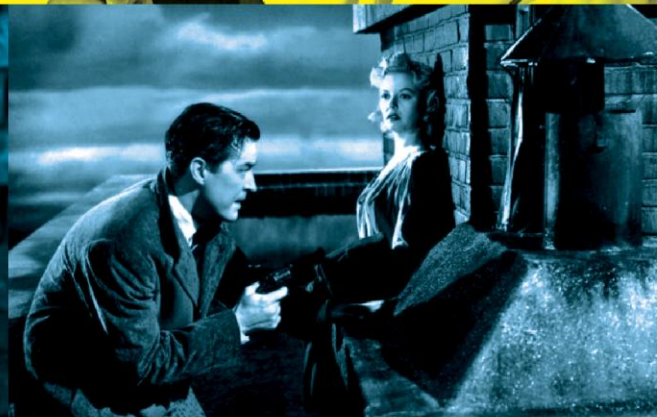
Ce film s'inscrit dans la période américaine de Fritz Lang et plus particulièrement dans un contexte idéologique très marqué, celui de la promotion des Alliés face aux nazis, en pleine Seconde Guerre mondiale. Il est à rapprocher en ce sens de deux autres long-métrages du cinéaste : *Man Hunt* (*Chasse à l'homme*, 1941) et *Les Bourreaux meurent aussi* (1943), auxquels on peut ajouter *Cape et Poignard*, dans l'esprit, même s'il date d'après la guerre (1946).

Hormis le message antinazi, on note dans le scénario une verve rocambolesque étonnante et réjouissante, avec des machinations en tout genre, des rebondissements en veux-tu en voilà, des personnages étranges... Bref, une inventivité assez débridée, qui reste toutefois contenue dans une mécanique narrative bien huilée, où l'on retrouve aussi quelques thèmes purement hitchcockiens, notamment la course de l'innocent qui cherche à prouver son innocence.

Frédéric Viaux, www.quelques.films.com



« UN MAGNIFIQUE FILM NOIR »
TELÉRAMA



« UN TRAVAIL ABSOLUMENT GÉNIAL
DE FRITZ LANG » JEAN DOUCHET



La réédition de ce film réjouira les amateurs de Fritz Lang qui identifieront sans peine plusieurs séquences où le cinéaste s'amuse à rejouer des scènes-culte de *M le Maudit* et du *Docteur Mabuse*.

La composition de chaque plan rappelle également qu'avant de devenir cinéaste, le réalisateur étudia longuement la peinture. Il fut d'ailleurs, à Paris avant 1914, l'élève du maître nabi Maurice Denis. Une courte séquence résume tout le savoir-faire de Fritz Lang et justifie, à elle seule, qu'on voie (ou revoie) *Ministry of Fear*. À la fin du film, Carla Hilfe tire à travers la porte d'où s'est échappé le « méchant ». Un trou se forme dans le bois, par lequel filtre un rai de lumière provenant de l'extérieur. Ce trou, devenu lumineux au moment où s'effondre la personne visée, inspirera, quarante ans plus tard, aux frères Coen (en 1984) la scène qui clôt *Sang pour sang* (*Blood Simple*).

(...) Mais foin de l'analyse ! Ce morceau de bravoure n'est que la cerise sur le gâteau. Contentons-nous de répéter que *Ministry of Fear*, avant d'être un objet d'adoration cinéphilique et une fable à portée philosophique, est tout simplement un très réjouissant film d'espionnage.

Baudouin Eschapasse, *Le Point*

« LE TRÉSOR SOUS-ESTIMÉ DE
FRITZ LANG » LE POINT